

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique](#) ?[Item](#)[Broglie, Lundi 17 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Broglie, Lundi 17 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours autobiographique](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-09-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Lundi 17 sept 1849 8 heures

Vous êtes devenue d'une grande intimité avec Lord John. Vous le voyez tous les jours. C'est très bien fait malgré son attachement à Kossuth. Lady John mérite que vous causiez avec elle. Elle a assez d'esprit pour se plaire avec ceux qui en ont plus

qu'elle. Et son mari is very uxorious. Je me figure que si j'avais été là Madame de Metternich n'aurait pas. retenu cette expression de sa colère contre Lord Palmerston qu'elle vous a soustraite. Vous voyez ce que j'en pense. Je regrette que son mari devienne si ennuyeux. Les décadences me déplaisent toujours. Soyez tranquille ; je ne redeviendrai pas doctrinaire. Fatuité à part, je ne voudrais pas redevenir rien de ce que j'ai été. Je crois que ce serait déchoir. Redevenir jeune en restant ce que je suis à la bonne heure. Et si je ne me trompe, vous en diriez autant. J'ai écrit hier une longue lettre à Lord Aberdeen. Et aussi à Claremont.

M. Dufaure fait en ce moment une chose qui fera plaisir au Roi. Il a demandé au duc de Broglie de présider une commission chargée d'examiner et de trier tous les papiers enlevés aux Tuileries après Février et déposés aux archives générales. " Il est temps, dit-il de trier ces papiers, et de rendre à la famille royale, ce qui lui appartient. Le Duc de Broglie a accepté, comme de raison. Les journaux légitimistes qui m'arrivent ce matin me frappent assez. Ils détournent leur parti de l'attaque contre le Cabinet au retour de l'Assemblée. C'est M. de Falloux qui fait cela. Il n'espère pas refaire à son gré le Cabinet nouveau, et il aime mieux maintenir celui-ci, où il est plus gros qu'il ne serait avec Molé et Thiers. En tout les légitimistes travaillent plus encore que tout autre parti, à ajourner les grosses questions. Il ne se sentent pas en état de profiter des solutions. Ils veulent pénétrer plus avant dans le pouvoir sous le manteau de la République. Sans compter qu'ils sont comme des affamés qui depuis longtemps n'approchaient pas de la table, et qui ne veulent pas risquer la part qu'ils sont en train de reprendre du gâteau. J'ai lieu de croire qu'il y a eu entre les deux branches de la famille royale quelques paroles même quelque démarche réelle de réconciliation, pour arriver du moins aux apparences de la réconciliation. Les légitimistes se vantent de quelque chose parti de Claremont. Pouvez- vous sonder un peu ce qui en est ? Par la Duchesse de Gloucester, ou la Duchesse de Cambridge, ou les aboutissants légitimistes ?

Est-il vrai que vous laissez en Hongrie 40 ou 50 000 hommes ? Je ne puis pas mettre la moindre importance à Céphalonie. J'en suis fâché pour ces pauvres grecs, qui certainement seront rudement punis. Les Anglais sont d'admirables égaux et de terribles maîtres. Avez-vous remarqué deux grands articles des Débats, l'un sur l'Autriche l'autre sur la Prusse ? Je serais assez curieux de savoir ce qu'en pense M. de Metternich s'il pouvait ne pas vous le dire si longuement.

Adieu, Adieu. Je ne sais rien de précis. Mais je suis sûr que le Cabinet est plus content de ses nouvelles de Rome. Adieu. Je ramasse toutes les petites choses que j'ai à vous dire ; mais je ne vous dis pas les grandes, c'est-à-dire la grande. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Lundi 17 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3125>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 17 Sept. 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Prologie - Lundi 17 Sept. 1869 <sup>2436</sup>  
8 heures.

Vous êtes devenue d'une grande  
intimité avec lord John. Vous le voyez  
tous les jours. C'est très bien fait. Malgré  
son attachement à Rossuth, Lady John  
onérite que vous causiez avec elle. Elle a  
assez d'esprit pour se plaire avec ceux  
qui en ont plus qu'elle. Et son mari est  
Very uxorious.

Je me figure que, si j'avais été là,  
Madame de Metternich n'aurait pas  
retenu cette expression de sa colère contre  
lord Palmerston qu'elle vous a soustraite.  
Vous voyez ce que j'en pense. Je regrette  
que son mari devienne si ombrageux.  
Les di'cademes me déplaisent toujours.

Soyez tranquille; je ne redeviendrai  
pas doctrinaire. Patience à part, je  
ne voudrais pas redevenir roi de ce  
que j'ai été. Je crois que ce serait le chevi,  
Redeviens jeune ou rentrez ce que je suis,  
à la bonne heure. Et si je ne me trompe,  
vous en diriez autant.

en conversation me' amment  
à j' voir lui aussi. mais j'  
pense que vous en ferez  
par grand impression l'un  
sur l'autre.

La vieille femme Coaralony  
est partie ce matin, elle part  
une semaine à Londres, et j'en  
peux. je regrette à voir disparaître  
ce que j'en ai d'un si petite  
réunion.

à propos hier Lord John me  
faisait un grand discours de  
Dr Droyli, décidément il  
l'aime, mais je l'ai regretté.

1. hum. vain vos deux lettres  
de Droyli. moi moi. à adieu  
bien vite, car lady elle est  
qui me prend mon temps; elle  
part for good. adieu. adieu.

L'autre sur la Prusse? Je serais assez curieux  
de savoir ce qu'en pense M<sup>r</sup>. de Metternich,  
s'il pouvoit ne pas vous le dire si longuement.

Adieu, Adieu. Je ne sais rien de précis;  
mais je suis sûr que le cabinet est plus  
content de ses nouvelles, de Rome. Adieu.  
Je n'ai pas toute les petites choses que j'ai  
à vous dire; mais je ne vous en dis pas les  
grandes, c'est-à-dire la France. Adieu. Adieu.

E